

Séminaire : Parole, désir, amour

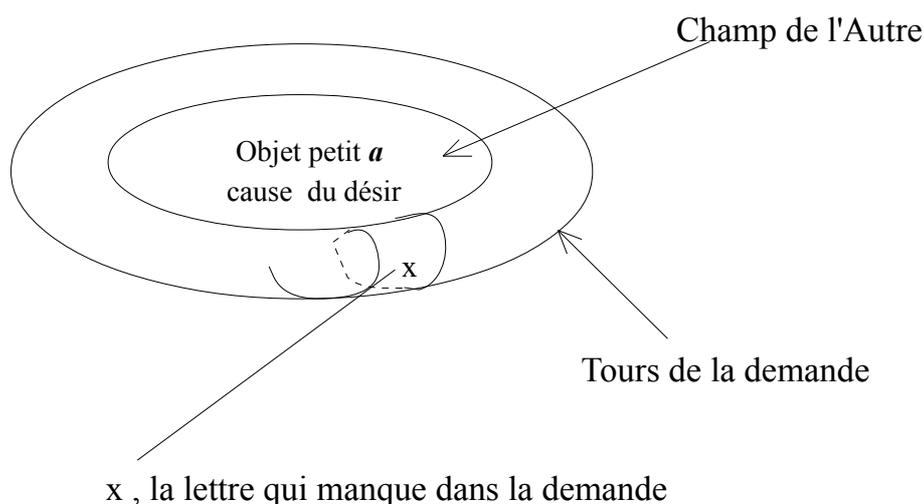
Philippe Berté

2ème soirée, 14 Novembre 2017

Tout d'abord, je reprendrai certains points dont nous avons parlé lors de la précédente soirée, qui me paraissent importants, et je les énoncerai un peu autrement, en indiquant certains de leurs effets.

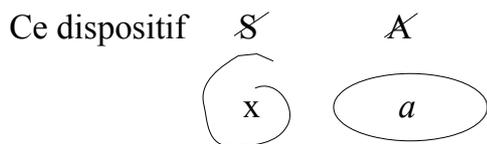
1°) Quand nous énonçons une demande (et c'est valable pour le nourrisson qui par son cri, demande) il y a une dimension de ratage, la demande ne sait jamais exactement ce qu'elle demande, toute demande comporte un trou, un vide. Trou, ratage qui va s'inscrire très tôt dans l'Inconscient du jeune sujet, et l'objet inconnu dans toute demande peut être représenté par une lettre x , symbole de l'inconnue en écriture mathématique, « *la lettre qui manque dans la demande* » formule proposée par Jean-Paul Hiltenbrand.

La demande creuse un trou, et c'est à partir de ce trou que nous parlons.



Notre demande est adressée à un grand Autre (maternel en général), s'articule à un Autre qui lui est marqué également d'un trou, d'un manque qui constitue son désir. Désir causé par un certain objet, l'objet petit a appelé objet cause du désir.

Nous avons donc le sujet de la Demande (avec son trou, et son x : la lettre qui manque dans la Demande) en relation avec le grand Autre (marqué du trou du désir, celui-ci étant causé par l'objet petit a)



est essentiellement inconscient, constitue notre Inconscient dès les premiers jours, premières semaines , et démarre peut-être avant la naissance, dans les premiers échanges entre la mère et le fœtus, vers le 6ème, 7ème mois.

Notre Inconscient au sens freudien ou lacanien, peut être considéré comme une forme d'écriture, qui s'installe généralement très tôt, et qui nous commande de manière implacable.

Mais très vite ce dispositif demande-désir peut présenter des couacs, des ratés : par exemple si à l'égard de tel enfant de la fratrie, le grand Autre ne désire pas, n'est pas affecté d'un manque. L'enfant éventuellement va alors s'arrêter de demander, devenir triste, s'enfermer dans sa bulle, se refuser au monde (on peut penser à l'autisme) , refuser de manger (anorexie infantile) , se laisser mourir.

Évidemment si l'Autre à la demande de l'enfant ne répond rien, l'enfant au bout d'un temps va s'arrêter de demander (hospitalisme).

Je disais en octobre que le désir se transmet, pour l'enfant le désir lui vient d'abord de l'Autre, du grand Autre parental, et parfois par la suite d'un maître. Lacan disait « *le désir c'est le désir de l'Autre* ». Le sujet reçoit d'abord son désir d'un Autre, avant de pouvoir construire éventuellement le sien.

Désir qui commence donc à s'inscrire très tôt chez l'enfant, peut-être chez le fœtus dans les deux mois précédents la naissance, en tout cas dans les premiers jours, premières semaines du nourrisson.

Ce dispositif demande-désir se précise à la phase du miroir, phase de la socialisation de l'enfant, et située généralement dans la tranche d'âge 6 , 18 mois.

Avant ce stade du miroir nous avons :

« je te demande » \longleftrightarrow « Que veux-tu ? »

S

A

côté demande

côté désir

leurs enfants qui n'arrivent plus à écrire avec la main, ou qui écrivent très lentement avec un bic, on peut s'interroger : ces enfants ne sont peut-être pas « handicapés », mais au contraire très modernes, ils nous montrent ce que sera le monde de demain : pourquoi écrire avec un stylo, si les adultes ne le font quasiment plus ? pourquoi lire si les adultes de l'entourage n'ont pas cette pratique, ce plaisir ?

On peut imaginer, s'attendre à ce que dans les écoles dans un délai relativement bref, il n'y ait plus usage de stylo, mais des claviers, ou tout simplement des logiciels commandés par la voix.

Pour écrire des mots, connaître les règles de grammaire, compter, est-ce un logiciel qui fera bientôt le boulot ?

Toutefois selon les hypothèses de Freud et de Lacan, la fonction de la lettre est inscrite dans l'Inconscient de chaque sujet, très tôt. Chez les enfants qui ont des problèmes de lecture, il ne s'agirait pas alors d'une perte de la fonction, ou de son inexistence, mais il y a à saisir pourquoi il y a blocage de cette fonction de la lettre ? ¹

Alors les cliniciens (psychologues, psychiatres, psychomotriciens, infirmiers, orthophonistes, etc.) ont déjà, auront à resensibiliser les familles que nous accueillons à la dimension de la parole, à son importance pour qu'il y ait du lien social. Du lien social entre les parents et les enfants, du lien social entre les enseignants et les enfants.

Les cliniciens n'ont pas à se focaliser sur le symptôme pour s'y coincer eux-mêmes, mais il y a à aider les patients à ouvrir un questionnement sur l'usage de la parole, sur une façon de vivre où les appareils numériques ne priment plus sur la parole.

A noter que l'écriture scientifique qui éjecte la parole et donc le lien social, favorise ainsi l'augmentation des Hikikomori, c'est-à-dire des sujets en refus du lien social, en refus de parole, connectés toutefois via leurs écrans.

Pour qu'il y ait désir transmissible (et donc même transmission de l'écriture mathématique), il faut d'abord qu'il y ait eu échange serré entre les demandes du sujet et le désir de l'Autre, nouage entre ces demandes et le désir d'un Autre. Donc échanges de paroles, d'abord entre l'Autre parental et l'enfant. L'entrée dans le langage pour l'enfant se faisant via le discours du maître DM, le langage étant structuré comme un DM.

Cette transmission du désir se poursuivra éventuellement entre un maître et ses disciples, entre un grand homme politique et ses collaborateurs, entre un bon prof et ses élèves.

Chez un champion de jeux vidéos, on peut constater ce nouage entre ce sujet et le désir de son père, par exemple.

Ce nouage entre demande du sujet et désir de l'Autre, existe dans les différents discours formulés par Lacan, c'est-à-dire DH, DU, DC.

1 Cf *Ce que le symptôme doit à la langue*, actes de journées à Grenoble en Mars 2012, édition de l'ALI

3°) Par rapport à ce que nous venons de dire, il y a un usage étonnant par Lacan des maths : il a repéré que l'écriture mathématique est un Réel qui s'inscrit facilement dans le Conscient et peut-être aussi dans l'Id, un Réel qui se transmet également facilement d'un sujet à un autre, d'où des écritures qu'il a nommées mathèmes :

$\Phi(a)$ et $\phi(A)$.

Tandis qu'en maths chaque lettre a un sens univoque (style $E=mc^2$), dans l'écriture lacanienne chaque lettre a des significations variées, d'où une multitude de façon de lire, d'interpréter les formules de Lacan. Ce sont donc des formules ouvertes aux métaphores.

Que parler se fasse à partir du trou, du vide, permet de saisir pourquoi le divan est un dispositif logiquement bien adapté pour une énonciation intime :

- mise de côté de l'échange de regards (échange qui pourrait provoquer des effets de désir ou d'inhibition), donc mise de côté de la pulsion scopique.
- mise de côté des images des corps, en face à face, et de leur tenue, de leur tonus. Donc atténuation de l'Imaginaire de la phase du miroir.
- Apaisement de la pulsion motrice de l'analysant.

4°) Les humains sont sans doute des êtres parlants depuis au moins 3 millions d'années, époque à laquelle remontent les premiers outils en pierre taillée. Ce sont les lois du langage, métonymie et métaphore, qui les ont amenés à multiplier les inventions et les productions d'objets. Et comme « *le désir c'est le désir de l'Autre* », les humains, ou les groupes humains sont depuis toujours très friands des objets de désir d'autres sociétés, d'où leur facilité à intégrer des apports autres, nouveaux, et donc parfois à laisser tomber une partie de leurs traditions, ou à se laisser disparaître au profit d'autres cultures.

5°) Si la structure d'un enfant est en général établie à 3 ou 4 ans __ pour un enfant qui a un développement disons « normal » __ , c'est qu'on estime que différents complexes sont en fonctionnement chez lui ² :

- Complexe de sevrage : registre de l'attachement et de la séparation de l'enfant d'avec le grand Autre maternel.
- Complexe d'intrusion : registre de l'Imaginaire du miroir, de la sociabilité et de la relation aux petits autres (autres enfants du même âge ou un peu plus grands). Où s'installent les relations d'identification d'une part et d'idéalisation d'autre part, aux enfants plus grands et aux adultes. Où s'installent aussi la méconnaissance paranoïaque, la jalousie, l'agressivité.
- Complexe d'Oedipe : registre où la loi de séparation d'avec la mère est établie pour le garçon, avec l'aide du père ; et où cette interdiction ouvre sur la sublimation, sur la possibilité d'inventer.

Ce texte de Lacan de 1938, *Les complexes familiaux*, nous paraît être d'une grande richesse,

² *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, J. Lacan, 1938, in *Autres écrits*, éd Seuil

Lacan y présente de manière synthétique et claire l'ensemble de l'œuvre de Freud.

Nous envisageons de présenter ce texte lors d'une prochaine soirée.

Je vais reprendre maintenant certains points que Jean-Paul Hiltenbrand a amenés lors de son enseignement auprès des équipes de pédopsychiatrie, en Martinique, en Avril 2017 :

1°) Ce que Freud a appelé **La Chose, das Ding**, dans son texte *L'Esquisse*³ rédigé entre le 23 septembre et le 8 octobre 1895, c'est ce dispositif stable dans l'Inconscient, entre ce trou de la Demande noué au manque dans l'Autre :

le sujet c'est celui qui est articulé au niveau de la Demande \mathcal{S} , ou $\mathcal{S} \diamond D$ (avec le x qui manque dans la Demande),

noué au Signifiant du manque dans l'Autre \mathcal{A} (avec l'objet cause du désir petit *a*).

Et c'est par rapport à ce dispositif que nous construisons notre système de plaisir et de déplaisir.

(Cf les deux textes de JP Hiltenbrand :

- *Lettre 52/112 du 6 décembre 1896 de S. Freud à W. Fliess*, in *Bulletin de l'Association Freudienne Internationale*, n°95, Novembre 2001

- *A propos de l'Esquisse d'une psychologie scientifique de S. Freud*, in *Bulletin de l'Association Lacanienne Internationale*, n°102, Mars 2003)

Freud a décrit cette Chose comme étant une proposition verbale. (En effet demande et désir relèvent de la parole) . Et c'est à partir de ce prédicat de départ que le sujet juge les éléments venant de l'extérieur, comme étant plaisir ou bien déplaisir.

Cette proposition verbale est inscrite dans notre subjectivité, mais nous ne savons pas exactement comment. Nous pouvons estimer que c'est une forme d'écriture qui constitue ainsi le fondement de notre Inconscient.

Lettre ce terme est tout à fait intéressant :

- il y a la lettre alphabétique, le signe graphique
- et la lettre d'imprimerie, la lettre du bas de casse
- la lettre comme enveloppe renfermant un courrier
- le courrier rédigé, la feuille avec un message adressé à quelqu'un
- l'Être suprême pour désigner Dieu dans l'idéologie théiste du 18ème s
- l'être, du verbe être, l'être du sujet
- la notion d'être en philosophie

Et le texte de Lacan *Le Séminaire sur « La lettre volée »* joue avec ces différents niveaux et registres. Ce texte ouvre les *ECRITS*, d'où l'importance que Lacan accorde à l'instance de la lettre dans l'Inconscient.

3 In *Naissance de la psychanalyse*, Freud, éd PUF

In Dico étymologique d'Alain Rey : **Être** se rattache à la racine indoeuropéenne *es-*, *s-*, « *se trouver* » qui ne s'employait pas à l'origine comme copule. (Il y aurait cette dimension du trou)

Le latin *esse*, à la fois verbe d'existence et de copule, s'employait dans les locutions impersonnelles et pour marquer la résidence. Donc le lieu.

Esse s'utilisait pour opposer la réalité à l'apparence.

Les participes passé et présent, *été* et *étant*, ont été empruntés à l'ancien français *ester* (de *stare* « se tenir debout »)

Dès les premières attestations, être est employé avec un complément prépositionnel qui marque l'état, la situation du sujet, sa localisation, ou les circonstances qui caractérisent son existence. Depuis la fin du IX^{ème} s le verbe est suivi d'un attribut indiquant une qualité du sujet, souvent sa qualité essentielle.

L'emploi substantif du verbe (vers 1120-1150) « état, situation », le mot se dit ensuite d'un organisme doué de vie ou supposé tel, d'où spécialement *l'être éternel* (1690), *l'Être suprême* pour désigner Dieu notamment dans l'idéologie déiste du XVIII^{ème} s.

Lettre issu du latin *littera* « lettre de l'alphabet », qui sous l'influence du grec *grammata* (grammaire, gramme) , a pris le sens de « missive », « ouvrage écrit » et par suite « littérature », d'où plus généralement « culture, instruction ».

Mais il n'est pas exclu que *littera* soit d'origine grecque.

Par métonymie, *lettre* se dit du phonème représenté par un caractère (1265) ; cet emploi crée des ambiguïtés, et le mot désigne spécialement une lettre non prononcée (1650) . Et très tôt, lettre désigne par cette figure de rhétorique allant de la partie au tout, un texte en tant que composé d'une suite de lettres (1660).

Mais ce dispositif initial avec la lettre x qui manque dans la demande, et l'objet *a* cause du désir, ce dispositif initial, n'est pas réparable ! Car il est Réel ! Càd qu'il relève d'un impossible. On peut dire aussi que c'est le trauma initial. « *C'est le lieu où le Symbolique et le Réel viennent se constituer et se nouer ensemble* » dit JP Hiltenbrand.

2°) Le sujet dont nous parlons en psychanalyse lacanienne, ce n'est pas le Moi, ou l'individu, ou le sujet de l'individualisme moderne, qui relève du Narcissisme.

JP Hiltenbrand dit ceci : « *Ce sujet qui s'identifie aux particularités de l'individualisme moderne est en déshérence⁴, il a oublié qu'il est le sujet d'une faille, d'un manque, d'un trou dans le langage. ... Cet individu se construit sur l'hétérogène, hétérogène qu'il attrape dans le social, à la télévision, ou ailleurs* » , et il ajoute :

« ***L'individu ce n'est pas quelqu'un qui a assumé son sexe***, (puisqu'il est dans une déshérence) ***alors que le sujet qui a effectué*** (véritablement) ***une analyse, en sort en tant que sujet sexué, càd quelqu'un qui assure sa place d'homme ou sa place de femme*** ».

4 absence d'héritiers pour recueillir une succession ; des biens tombés en déshérence ; employé pour l'individu, ce serait un individu qui a oublié ou qui ne considère plus, qu'il appartient à un lignage

Le sujet qui a effectué vraiment une analyse « *est un sujet où la demande ne sera jamais réalisée totalement, il reste dans une demande tout à fait supportable, discrète et assumée, c'est ça le sujet, le sujet sexuel y compris* ».

3°) Autre point intéressant amené par JP Hiltenbrand : Freud dans *l'Esquisse* indique qu'« un désir prend son libre cours » (càd qu'il n'est pas limité par la censure) lorsque domine l'image d'un souvenir de satisfaction. Or cette première image de satisfaction s'est installée généralement dans la relation à la mère.

Si chez l'enfant ou l'adulte cette image d'un souvenir de satisfaction vient avec la demande, si le sujet se réfère à ce souvenir pour s'autoriser à désirer, comme cette image est une hallucination, le sujet se trouve alors dans un moment de folie. On peut dire qu'« il fantasme déjà sur ce qu'il croit qui va se passer », mais ce temps est un moment de folie.

D'où les crises des enfants qui se roulent par terre après avoir énoncés une demande, dans une manifestation de rage.

Ou bien les moments de folie amoureuse chez certains adultes.

JP Hiltenbrand « *Quand vous entrez dans ce champ d'un souvenir de satisfaction c'est un moment de folie* ». Folie qui généralement s'arrange, se guéri toute seule (càd qu'on essaie qq chose, ça ne marche, on tourne la page), mais parfois pas, par exemple dans la clinique de la Manie.

Cette indication de Freud dans *l'Esquisse* est importante pour saisir que « ce qui se joue au niveau de la demande est d'une intensité extrêmement profonde ». La demande à tout âge est déjà conditionnée par un souvenir de satisfaction. « *Il y a des souvenirs de satisfaction qui deviennent des exigences absolument terribles. Et la guérison de cette folie est un fait décisif puisqu'il permet l'atténuation de l'expérience de plaisir* ».

Et l'atténuation de cette expérience de plaisir, est liée à la mise en place de filtres dit Freud, ceci grâce à la fonction Symbolique, par exemple dans le jeu symbolique *Fort / Da*, où l'enfant répète ce qui a été traumatique pour lui (càd l'absence de la mère), mais de manière symbolique afin d'atténuer aussi bien le déplaisir (l'absence) que le plaisir (le retour de la mère).

De faire passer l'expérience au niveau symbolique, c'est la faire passer au niveau de ce qui manque, puisque le registre du Symbolique c'est le registre du manque, donc l'expérience perd alors son caractère traumatique (càd de Réel), ou dramatique.

Jeu repéré par Freud chez son petit-fils⁵, jeu permettant de symboliser l'absence de la mère, et son retour : l'enfant envoie la bobine attachée à un fil par-delà son berceau où elle disparaît un moment à sa vue, en disant avec satisfaction *Fort* allemand (« parti »), puis la faisant revenir et disant *Da* (« voilà »), puis recommençant cette action, cette expérience. Et Freud dit ceci : « Tel était donc le jeu complet : disparition et retour ; on n'en voyait en général que le premier acte qui était inlassablement répété pour lui seul comme jeu, bien

5 « *Au-delà du principe de plaisir* », p.52,53 in *Essais de psychanalyse*, Freud, éd Payot, 1982

qu'il ne fût pas douteux que le plus grand plaisir s'attachât au deuxième acte ».

Freud souligne bien que c'est « le départ (le « parti ») qui était mis fréquemment en scène pour lui seul comme jeu, et ceci bien plus souvent que l'épisode entier avec sa conclusion et le plaisir qu'elle procurait ».

JP Hiltenbrand : « Par ce jeu l'enfant intègre progressivement l'expérience du manque, du manque de la mère ou de la nourrice ou du sein, du manque de la satisfaction orale, etc. »

D'où l'importance de ce qui est appelé « Jeu » : le jeu permet de faire passer l'absence (qu'elle soit liée au plaisir ou au déplaisir), au niveau du registre Symbolique, càd **en transmutant cette absence réelle en manque symbolique**, d'où les effets d'atténuation des traumatismes, et de dédramatisation.

D'où l'intérêt du jeu dramatique, du théâtre, pour une société.

Et des jeux de sociétés, comme activation de la fonction symbolique, dans les moments justement de vide, de récréation, de pause.

Et des jeux verbaux, de l'humour, qui procurent ces effets de diminution des traumatismes, de prise de recul par rapport aux situations dramatiques ou conflictuelles.

Le jeu c'est l'expérience du manque symbolique ! Donc c'est bien au-delà du principe de plaisir.

Freud⁶ à propos du jeu artistique pour les adultes, de la tragédie dit ceci « Chez l'adulte le jeu et l'imitation artistique qui visent, à la différence de ce qui se passe chez l'enfant, la personne du spectateur, n'épargne pas à celui-ci, par exemple dans la tragédie, les impressions les plus douloureuses et pourtant peuvent le mener à un haut degré de **jouissance** ». Freud emploie ici le terme de *jouissance*. Dans la jouissance il y a inscription d'un souvenir, d'un éprouvé corporel qui peut échapper à la dimension du plaisir.

Jeu in Dico d'Alain Rey : du latin *jocus* « jeu en paroles, plaisanterie » , rapproché de mots indoeuropéens désignant la parole, tel le moyen gallois *ieith* « langue ».

Jocus fréquemment associé à *ludus* (qui a donné ludique, allusion ; illusion ») « jeu en action » a fini par le remplacer en absorbant ces valeurs.

Jeu désigne dès les premiers textes, à la fois un amusement libre (1080) et l'activité ludique en tant qu'elle est organisée par un système de règles définissant succès et échec, gain et perte (1180).

Le jeu libère donc, ça libère de l'expérience concrète, libération qui procure un plaisir tempéré, et le jeu met aussi en œuvre les lois de la parole, des règles à respecter.

Son évolution sémantique qui procède de ce double pôle, est remarquable par la richesse de ses développements métonymiques et figurés :

- les compétitions appelées « sportives » (*gius* au pluriel)
- dans le domaine du théâtre, la représentation, la pièce jouée (dès 1200)

6 Ibid p.55

- la manière dont un acteur interprète un rôle (dès 1680) et certains mouvements scéniques
- jeux d'argent (à partir de 1550)
- manière dont on joue d'un instrument de musique (1559)
- ce qui sert à jouer : *jeu d'esques* « d'échecs » (1200)
- l'ensemble des cartes dans les mains d'un joueur (1580)
- jeu d'orgue
- un espace aménagé pour la course d'un organe, le mouvement aisé d'un objet (1689), « avoir du jeu »

L'implication métaphorique du jeu est particulièrement active dans l'activité amoureuse :

- *jeu* était synonyme d' « acte amoureux » au 13ème et 14ème s, ainsi qu'en politique
- *mettre en jeu* a produit *enjeu*.

Le sens strictement hérité du latin *jocus* « plaisanterie verbale » vivant en moyen français, n'est plus retenu que dans « jeux de mots » (1660) , « jeu d'esprit » appliqué à une création littéraire badine (1648)

4°) Il y a des mères qui anticipent aux demandes de leur enfant, qui savent tout sur lui, sur ses attentes, il est alors très difficile pour l'enfant de parler, de rentrer dans la parole. Pour qu'il puisse parler, il faudrait que ces mères se taisent, laissent de la place au vide. Or ce sont des mères toute-puissantes, non affectées du manque, non barrées, non divisées.

(Il est à noter qu'il peut s'agir aussi de mères qui n'acceptent pas la béance chez leur enfant, qui se sentent coupables s'il y a un manque chez l'enfant, donc elles veulent lui donner sans cesse)

Autre forme de grand Autre non divisé: la mère qui sature l'enfant avec sa jouissance à elle ; par exemple le petit Hans qui a développé une phobie face à une mère qui l'emmenait avec elle aux toilettes, une mère qui entraînait son fils dans une jouissance *inces-tueuse*.

Si le grand Autre se présente comme non marqué du manque, non divisé, comment l'enfant pourra-t-il parler, désirer ? Car si le grand Autre n'est pas affecté du manque à l'égard de cet enfant, ce grand Autre n'est également pas désirant, mais pris dans la jouissance, de sorte que ce grand Autre ne peut impulser chez l'enfant un désir. Le sujet aura à trouver ce désir ailleurs, ce qui peut être une opération très difficile.

Dans ces différents cas de figure que nous venons de citer, l'enfant se trouve pris dans la jouissance *inces-tueuse* de la mère.

Autre possibilité : il y a des mères qui ne savent pas répondre aux demandes de l'enfant, qui n'entendent pas ses demandes, chez l'enfant s'installe alors un sentiment d'abandon, de détresse. S'inscrit également chez l'enfant un doute sur le désir de la mère à son égard.

A noter que la demande orale chez la fille n'est pas la même que chez le garçon, puisque leur rapport à la fonction phallique est différent. Le fantasme chez chacun d'eux est organisé différemment. C'est pourquoi il est si difficile pour un homme d'entendre ce que dit une femme et inversement, difficile pour un couple de *s'entendre* , engendrant donc un conflit

aux manifestations variées, conflit plus ou moins violent entre cet homme et cette femme.

5°) JP Hiltenbrand souligne que c'est grâce à Lacan que la position des femmes a changé dans la culture française. C'est que le travail de Lacan sur le féminin a diffusé un peu dans cette culture, et qu'ainsi des choses énoncées par des psychanalystes sont devenues entendables par les femmes. Ce qui n'est toujours pas le cas dans les cultures italienne ou espagnole par exemple.

Dans l'Inconscient, alors qu'avec la fonction phallique symbolique, c'est le Un qui prime, qui unifie, ceci côté homme, on peut donc dire « *pour tout homme* », ou « *L'Homme* », côté femme il n'y a pas d'unification, d'union, chaque femme est à considérer, à compter une par une. On ne peut pas dire « *pour toute femme* », ou bien « *La Femme* ». C'est pourquoi Lacan a pu dire « *La Femme n'existe pas* ». Les femmes une à une, ne sont « *pas toute* » prises dans le discours commun, elles échappent en partie aux définitions venant des discours (DM, DH, DU).

A partir du 18^{ème} s, les philosophes, les intellectuels, les scientifiques ont cherché à définir *l'essence* des femmes, avec ses spécificités, pour les distinguer des hommes.

Freud a fait un travail considérable pour clarifier la question : cf son **texte de 1932 *La féminité***.⁷ (Que nous étudierons lors d'une prochaine soirée).

Et le travail de Lacan sur le féminin, n'est pas un travail abouti souligne JP Hiltenbrand, il est à compléter.

Il y a donc le féminin qui est à situer dans le « *pas tout phallique* », « elle participe du phallique, mais pas toute » ; le narcissisme lui aussi est à situer dans le « pas tout phallique », mais est autre chose que le féminin.

7 In *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*

Il y a un dernier point dont je voudrais vous parler ce soir :

S'il n'y a **pas de pacte de parole dans les sociétés issues de l'esclavage** (aux Antilles, au Brésil, et dans certaines sociétés d'Amérique du Sud, absence de pacte liée aux conditions historiques et présentes de manière très juste par Patrick Chamoiseau dans son livre *La matière de l'absence*⁸), ce pacte peut être trouvé ailleurs :

- dans une autre société où le pacte fonctionne (c'était le cas dans les sociétés occidentales il y a encore quelques décennies, mais il est en grand déclin depuis). Le sujet adopte ce pacte qui fait lien, de manière temporaire durant le temps où il vit dans cette autre (Autre) société, ou de manière définitive.
- Ou en le construisant, en effectuant une analyse. Si elle est réussie elle amène le sujet à accroître l'importance de ce pacte entre lui et les autres, donc au niveau du couple, de l'organisation familiale, de l'organisation du travail

L'absence de ce pacte a des effets :

- au niveau de la structure familiale, qui devient minimale, et qui du point de vue du sujet pourrait être représentée ainsi :

| mère | ——— enfants ——— pères véritables ou hommes « passants »
| grand-mère |

- Au niveau de la grande difficulté ou de l'impossibilité à mener des projets ensemble : des projets d'entreprise, des projets économiques, des projets politiques.

S'il n'y a pas de pacte de parole, alors aucun discours ne fait lien social, que ce soit le DM, le DH, le DU, le DC. Or le langage a la structure du DM. Charles Melman a proposé comme type de mathème pour représenter cette modalité de fonctionnement social sans pacte, le mathème de l'hystérie pseudo-paranoïaque⁹, il s'agit d'un discours du maître mais clivé :

S1 | S2
8 | a

où le signifiant maître n'a aucun effet symbolique sur le S2, n'a aucun effet de parole sur le S2. Il n'y a pas de refoulement, la crudité et le pulsionnel sont mis en avant. Pour que la société « marche » il faut alors une action autoritaire, violente, policière, « dictatoriale ».

Au niveau social (pas forcément au niveau familial) le désir lui-même, le *Che Vuoi ?* est amputé, puisqu'il y a une difficulté dans la transmission du désir, qui vient de l'Autre (côté droit du mathème), selon la formule « *le désir c'est le désir de l'Autre* ».

Alors qu'est-ce qui reste face à cette absence de pacte de parole, et cette absence de transmission du désir ? Il reste le narcissisme, l'individualisme, et les jouissances (la

8 Éd du Seuil, sept 2016

9 *Casa grande et sanzala*, C. Melman, 1989, in *D'un inconscient post-colonial s'il existe*, édition de l'Association Freudienne Internationale, 1995

jouissance d'objet et/ou la jouissance liée au phallus imaginaire) et non pas la jouissance liée au phallus symbolique.

Pour que les descendants d'esclaves travaillent correctement aujourd'hui, mènent des projets, il faut une volonté Autre, un désir venant d'un lieu Autre, par exemple d'une Métropole, ou d'une classe sociale venant d'un pays Autre où les originaires (par exemple les Chinois, les Indiens, etc.) ont sû s'inscrire dans le discours capitaliste.

Aujourd'hui les sociétés occidentales, de part le déclin du Symbolique et du pacte de parole, fonctionnent partiellement sous ce modèle, sous ce mathème !

A noter que dans le film *The Square* du réalisateur Ruben Östlund, qui a obtenu la palme d'or au Festival de Cannes cette année, il y a une absence de Symbolique avec comme conséquences :

- Les gens ne se parlent pas vraiment, il n'y a aucun échange véritable, ce ne sont que des paroles vides (entre enfants et parents, entre partenaires sexuels).
- Les parents n'ont plus d'autorité sur les enfants, ceux-ci parlent aux adultes sans tenir compte de la différence d'âge.
- L'individualisme domine, même si les gens sont en collectivité, chacun est dans sa bulle. Les gens ont la trouille, la phobie des autres, du coup les gens essaient de se dominer les uns les autres et donc de s'angoisser dans des petites combines, des modalités perverses.
- Il y a une idéalisation de la barbarie, ou de la singerie. Une fascination pour les pulsions déchaînées. Les gens ne se respectent plus.

Il y a absence de pacte de parole dans cette société telle qu'elle est présentée dans le film.

Ce film sur la société suédoise, par un réalisateur de ce pays, est remarquable en effet, l'absence de Symbolique montrant comment fonctionne une folie collective.

En sortant de ce film on se dit qu'il n'y a vraiment pas à être admiratif de la société suédoise (quoique la folie puisse fasciner, puisque comme disait Lacan « *le fou est complètement libre* »), comme veulent nous l'amener certains politiques, ou beaucoup de gens emportés par la modernité, càd entre autres par l'individualisme, et parfois en déshérence.

Je vous remercie pour votre attention.

Le 12 Déc : Etude du texte de Lacan

Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien in les *ECRITS*